

À N.-D.-de-La-Salette (15^e), une chapelle du même nom est dédiée à l'apparition de la Vierge à deux jeunes bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, en 1846.



Guillaume Decourt

À Paris, une ballade mariale en cinq temps

Chaque année, le mois de mai est associé à la Vierge Marie pour les catholiques. L'occasion de proposer à nos lecteurs un pèlerinage des édifices religieux de la capitale dédiés à des apparitions mariales, comme une balade intramuros à travers les siècles et les régions de France. À N.-D.-de-Lourdes, N.-D.-de-Fatima ou encore N.-D.-de-La-Salette, la Mère de Dieu éclaire la foi des Parisiens.

Par Guillaume Decourt

Balade ou ballade ? Qu'il nous soit permis d'entamer cette déambulation en chantant : « Ô Marie, si tu savais »... le nombre d'édifices religieux qui portent ton nom à Paris. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, la Vierge est omniprésente dans les rues de la capitale, avec pas moins d'une cathédrale, vingt-sept paroisses sur cent six, et dix-huit chapelles placées sous sa protection. Alors, pour rendre ce pèlerinage plus accessible à nos vaillants lecteurs, zoom sur ces lieux parisiens placés sous le vocable d'apparitions mariales qui ont eu lieu ailleurs en France ou à l'étranger. Les apparitions de la rue du Bac, déclarées par une religieuse,

Sr Catherine Labouré, en 1830, ne sont donc pas prises en compte, malgré environ trois millions de visiteurs venus du monde entier, en 2025, à N.-D.-de-la-Médaille-miraculeuse (7^e).

« Venir ici à défaut d'aller là-bas »

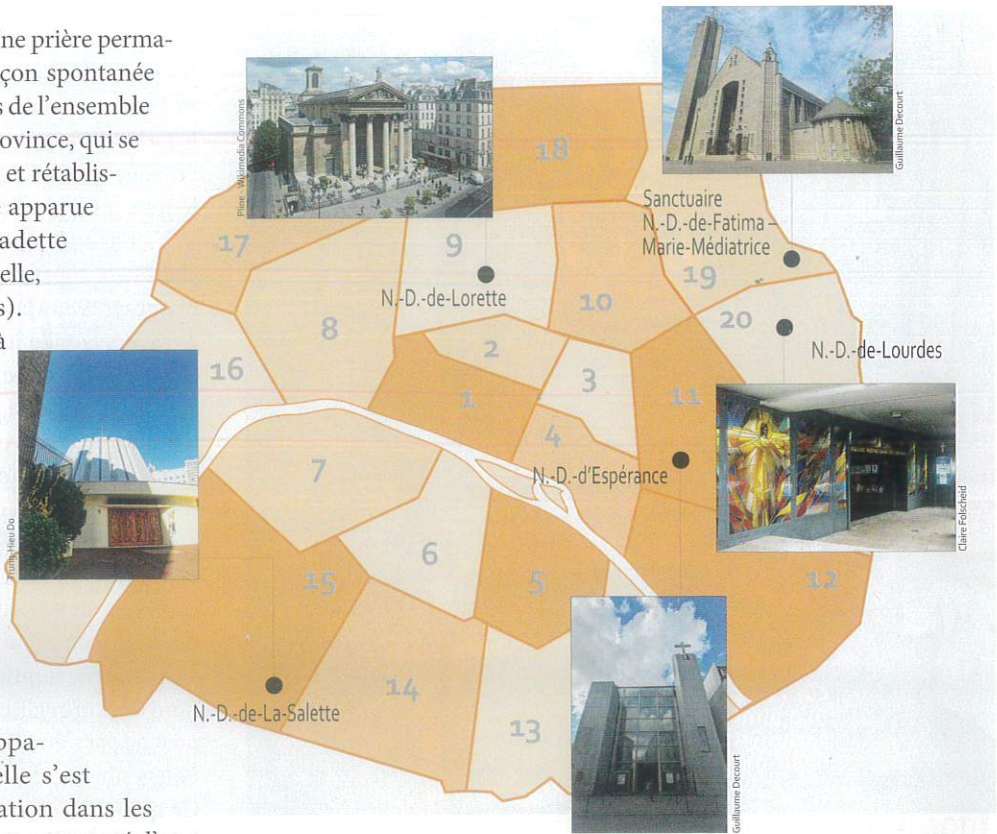
Cette balade mariale commence dans le 20^e arrondissement, à N.-D.-de-Lourdes. Dans cette église aménagée au rez-de-chaussée d'un immeuble, une statue de la Vierge est installée dès le sas d'entrée. « Quand on ouvre à 8h, jusqu'à 20h le soir, il y a pratiquement toujours une personne qui prie dans le narthex », indique le P. Xavier Snoëk, curé

de la paroisse depuis huit ans. Une prière permanente informelle, assurée de façon spontanée par des paroissiens et des fidèles de l'ensemble de l'Île-de-France, parfois de province, qui se relaient pour trouver réconfort et rétablissement au pied de cette Vierge apparue dix-huit fois à la jeune Bernadette Soubirous à la grotte de Massabielle, à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

« Afin d'aider ces personnes à se tourner vers le Seigneur, nous allons réaménager ce lieu, annonce le curé. Trois reproductions d'œuvres seront mises en place, et je rapporterai de Lourdes, ce mois-ci, une statue de sainte Bernadette agenouillée, repérée lors de ma retraite en janvier. »

Construite en 1910, l'église est clairement dédiée aux apparitions de 1858. Pourtant, elle s'est un temps éloignée de sa vocation dans les années 1970, lorsque son clocher, surmonté d'une statue de la Vierge, est détruit pour des raisons de sécurité. À cette époque, une reproduction de la fameuse grotte, dans le narthex, disparaît également. Puis, dans les années 2000, le curé d'alors, le P. Stéphane Esclef, aujourd'hui recteur de la basilique du Sacré-Cœur (18^e), a l'intuition que la paroisse doit redevenir un lieu de pèlerinage. « Les personnes qui n'ont pas les moyens d'aller dans les Hautes-Pyrénées, et qui portent des choses très lourdes, doivent pouvoir venir ici à défaut d'aller là-bas », résume le P. Snoëk. Comme à Lourdes, les fidèles viennent dans l'église du 20^e pour demander un miracle ou une guérison spirituelle.

Une dévotion qui oriente grandement la vie paroissiale. « Chaque année, à l'occasion de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, et de la fête de Notre-Dame de Lourdes, le 11 février, on organise une neuvaine avec des prières et les gestes de Lourdes, décrit le P. Snoëk, faisant référence au rocher, à la lumière et à l'eau. Cela se termine avec une procession dans les rues du quartier, l'une jusqu'à l'église N.-D.-des-Otages (20^e), l'autre jusqu'au Chœur-Eucharistique-de-Jésus (20^e). » Le 8 décembre dernier, une messe a été présidée par le recteur du sanctuaire de Lourdes, le P. Michel Daubanes. « Et en septembre prochain, on organise un pèlerinage là-bas avec une délégation d'une trentaine de paroissiens. »



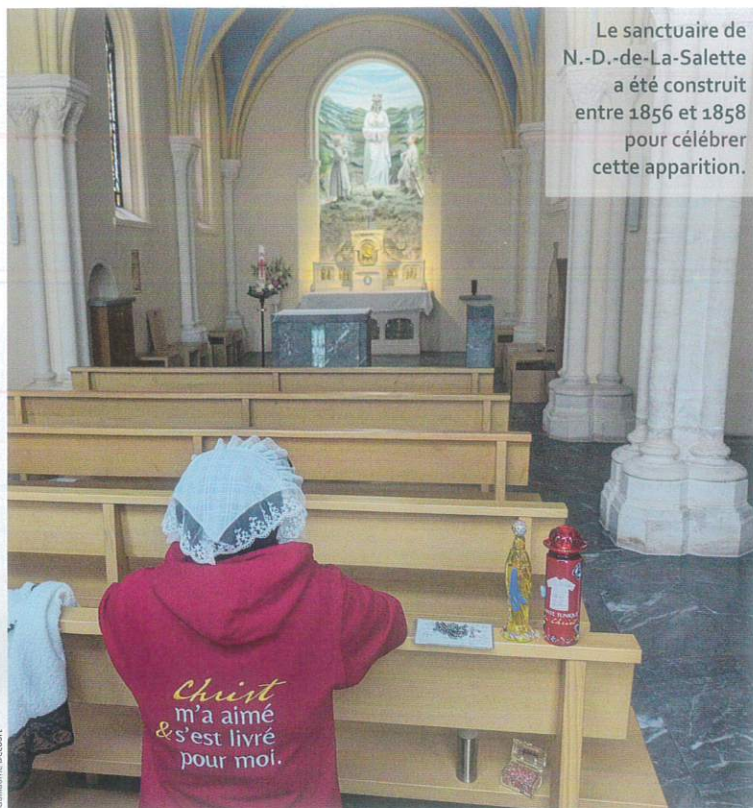
Une connexion spirituelle qu'on retrouve dans l'ornement de l'église, notamment avec son autel et ses vitraux inspirés de l'univers de Lourdes, mais aussi dans le groupe scolaire du même nom, où 700 élèves sont inscrits de la maternelle au collège. « Chaque année, les sixièmes qui le souhaitent vont en pèlerinage dans les Hautes-Pyrénées, souligne le P. Snoëk, également aumônier de l'établissement. Et le jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes, les jeunes font les gestes du pèlerin, on organise une conférence à ce sujet... Le lien est très fort. »

« Comme à Fatima »

Même son de cloche dans un édifice religieux voisin, celui du sanctuaire N.-D.-de-Fatima (19^e). Achevée en 1954, l'église s'appelait alors Marie-Médiatrice avant d'être mise « en sommeil » en 1974, selon les mots du fascicule mis à disposition dans l'édifice. Après quatorze ans d'oubli, et une menace de fermeture au moment de la construction de l'hôpital Robert Debré, situé tout autour, l'église renaît de ses cendres en 1984 sous l'impulsion du cardinal Jean-Marie Lustiger, alors archevêque de Paris. « Cette année-là, il présidait les cérémonies du pèlerinage traditionnel des migrants au sanctuaire de Fatima, au Portugal, se souvient le P. Nuno Fraga Aurelio, recteur des lieux. C'est à ce moment-là qu'il a eu

Les apparitions reconnues en France

Malgré les milliers d'apparitions mariales signalées au cours des siècles, seule une quinzaine est « homologuée » par l'Église, dont quatre en France : Le Laus (1664), La Salette (1846), Lourdes (1858) et Pontmain (1871).



Le sanctuaire de N.-D.-de-La-Salette a été construit entre 1856 et 1858 pour célébrer cette apparition.

Guillaume Decourt



Guillaume Decourt

REPORTAGE

Dans le sas d'entrée de N.-D.-de-Lourdes (20^e), une prière permanente informelle est assurée de façon spontanée par des fidèles.

l'intuition, sûrement inspirée par le bon Dieu, de transformer l'église en sanctuaire, et de le confier à la communauté portugaise, très nombreuse en région parisienne. » Une bonne intuition car l'édifice va retrouver de sa superbe. Après d'importants travaux de rénovation, les lieux rouvrent en 1988. Depuis, N.-D.-de-Fatima accueille de nombreuses célébrations mariales, en particulier les 12 – avec procession – et 13 du mois, de mai à octobre, et les premiers et troisièmes samedis de chaque mois. « Comme à Fatima », résume le recteur, petit village du Portugal où la Vierge Marie est apparue six fois à trois jeunes bergers en 1917. Et de poursuivre : « Notre sanctuaire est un lieu important pour les Parisiens, car c'est un endroit où l'on prie spécialement pour eux, de façon explicite. Et puis, le message de la Vierge aux trois bergers tourne autour de la paix, de la prière, de la conversion et de la confiance en Dieu. Un message très généraliste qui peut facilement toucher tout le monde. » Dans le sanctuaire, une grande statue représentant le cœur immaculé de Marie est disposée à gauche du chœur. À ses pieds, un portrait de saint Jean-Paul II. « Il est considéré, de façon officielle, comme

le pape de Fatima, formule le P. Fraga Aurelio. Il s'est déplacé trois fois dans le village et, à la suite de l'attentat qu'il a subi en 1981, il a fait le lien avec le fameux troisième secret (la vision du martyr de l'évêque en blanc). Et puis, l'attaque s'est déroulée le jour anniversaire de la première apparition de la Vierge aux voyants de Fatima. » Une deuxième sculpture représentant Notre-Dame de Fatima, bénite en 1988 à la cathédrale et venue en procession à travers la ville jusqu'au 19^e arrondissement, est également installée dans la chapelle du baptistère, à l'entrée de l'édifice.

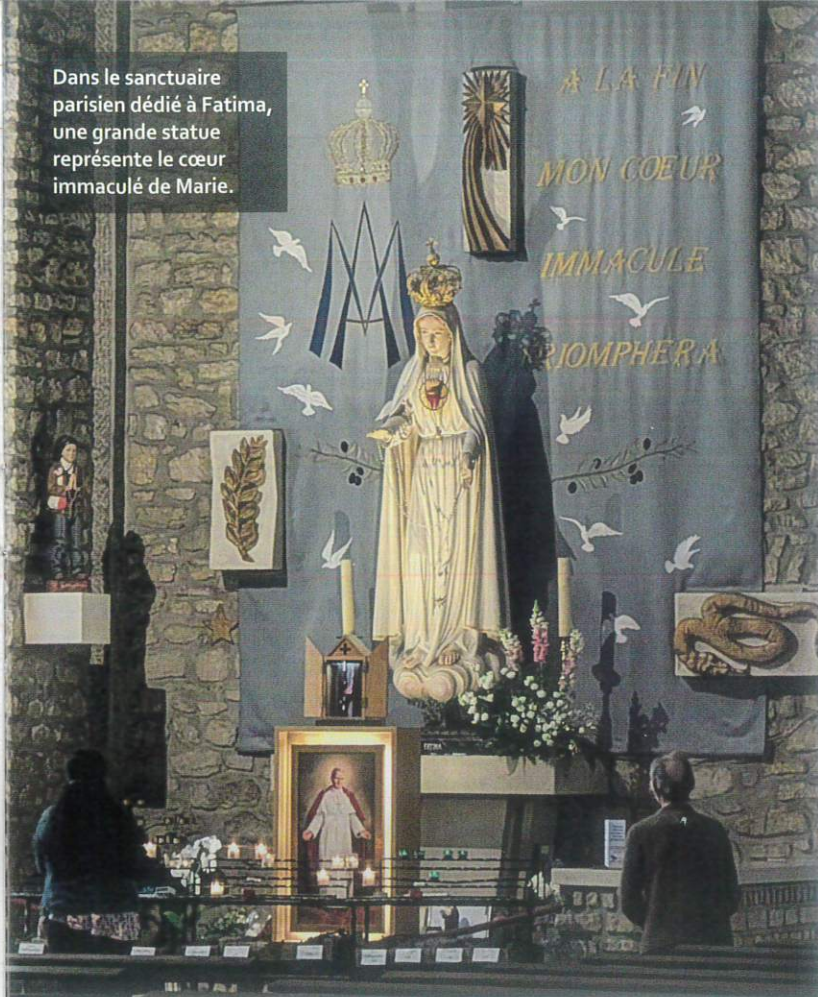
Toujours rive droite, une autre église pourrait être dédiée à une apparition mariale : N.-D.-d'Espérance (11^e), qui pourrait faire référence à ces enfants qui disent avoir vu la Vierge Marie dans le ciel étoilé de Pontmain, en Mayenne, en 1871. Dans cette commune de 900 habitants, le sanctuaire Notre-Dame de Pontmain est aussi appelé Mère de l'espérance. « Ici, nous ne sommes pas au courant du lien entre le nom de notre église et l'apparition, mais la tradition peut ne pas s'être transmise, reconnaît le P. Antoine Guggenheim, curé de la paroisse depuis six ans. Ce que nous savons, en revanche, c'est que notre paroisse actuelle a été fondée par les Fils de la charité, tout comme d'autres églises N.-D.-d'Espérance en France... Et comme cet ordre a été fondé au début du XX^e siècle, peu de temps après l'apparition, il serait beau de relier l'église au pèlerinage de Pontmain. »

« Toutes les apparitions ont leur importance »

Moins de doute rive gauche, où la paroisse N.-D.-de-La-Salette (15^e), confiée aux religieux de Saint-Vincent-de-Paul, porte le nom du village de l'Isère où deux jeunes bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, ont vu apparaître une « dame » assise en pleurs, en septembre 1846. À l'extérieur de l'édifice, une voie privée reliant l'église à la rue de Cronstadt est rythmée par la présence de photos encadrées du village alpin. Sur le parvis, une grande statue de Marie accueille les fidèles, puis à l'intérieur, une sculpture représentant une Vierge en pleurs a été installée. Une église construite au début des années 1960, attenante à la chapelle du même nom, édifée entre 1856 et 1858 pour célébrer cette apparition. À l'intérieur, le sanctuaire a conservé l'autel d'origine surmonté de sculptures qui représentent la Vierge de La Salette.

« Il y a souvent des personnes qui viennent prier ici, commente Josiane, paroissienne et bénévole qui assure l'accueil. C'est important car La Salette est moins connue que Lourdes ou Fatima, mais toutes

Dans le sanctuaire parisien dédié à Fatima, une grande statue représente le cœur immaculé de Marie.



Guillaume Decourt

les apparitions ont leur importance. Notre sanctuaire, ici à Paris, permet de ne pas oublier l'événement, et de voir que Dieu, par l'intercession de Marie, est sensible à la vie de tous, notamment des enfants. » La semaine passée, une fidèle, Janna, récite son chapelet à genoux face au chœur du sanctuaire : « J'ai déjà fait un pèlerinage à La Salette, mais je ne peux pas y aller tous les quatre matins. C'est un endroit précieux pour ceux qui sont attachés à cette histoire et qui n'ont pas les moyens, ni le temps, de se rendre sur place. »

« L'un des sanctuaires les plus importants au Moyen-Âge »

Enfin, retour rive droite pour une église qui n'est pas directement liée à une apparition mariale, mais plutôt à un événement mystique autour de Marie. Dans le 9^e arrondissement, N.-D.-de-Lorette a été nommée ainsi en référence à la maison de Marie à Nazareth qui, selon la tradition chrétienne, a été portée par des anges en 1294 jusqu'à la ville de Lorette, en Italie. À l'intérieur de ce joyau de l'architecture parisienne, deux reproductions d'un ange qui porte la maison permettent de cultiver la mémoire de cette histoire : une peinture sous la coupole, et une sculpture en bois dans la chapelle des litanies de la Vierge, proche de la sacristie.

Curé de N.-D.-de-Lorette depuis huit mois, le P. Geoffroy de Talhouët a fait le choix de se

rendre à Lorette durant l'été 2025, juste avant sa prise de fonction. « J'avais prévu un pèlerinage en Terre Sainte qui a été annulé début juillet. J'avais quinze jours, alors je suis parti là-bas, raconte le curé. C'était important car je voulais voir l'origine du lieu, la dévotion... C'était l'un des sanctuaires les plus importants au Moyen-Âge, et ce, jusqu'à ce que Lourdes le détrône. » Une histoire « somptueuse » mais « peu connue », selon le prêtre, « y compris parmi les paroissiens ». Et de conclure : « Aucun de mes prédécesseurs n'a organisé de pèlerinage à Lorette », glisse-t-il, indiquant vouloir proposer un déplacement courant 2027.

Mais il n'a pas attendu cette perspective de voyage pour distiller, au sein des fidèles, des éléments de dévotion autour de cet étonnant miracle. Ainsi, pour la première fois cette année, la paroisse a fêté l'octave de l'Immaculée Conception, du 8 au 15 décembre, jour anniversaire de la dédicace de l'église. « Chaque jour, une messe solennelle était célébrée à 19h en l'honneur de Marie, avec procession et prière des *Litanies de Lorette*, mises en musique pour l'Assomption, le 15 août dernier, par Yves Castagnet, organiste, et le P. Guillaume Normand, vice-recteur de la cathédrale, confie le P. de Talhouët. Chaque soir, les fidèles étaient ainsi invités à déposer une bougie au pied de la statue de la Vierge, tandis que les servants d'autel donnaient des médailles miraculeuses à ceux qui le souhaitaient. En une semaine, nous en avons distribué 900 ! » Un vrai succès auprès des paroissiens que le curé s'apprête à renouveler l'année prochaine, afin de souligner toujours un peu plus la spécificité du lieu... et manifester, comme dans les autres lieux de cette déambulation, la douceur d'une mère qui ne cesse d'intercéder pour ses enfants.



Guillaume Decourt

Dans la chapelle des litanies de la Vierge, une sculpture en bois doré représente l'ange portant la maison de Marie, à Nazareth, où l'ange Gabriel est apparu.

« C'est un endroit précieux pour ceux qui sont attachés à cette histoire et qui n'ont pas les moyens, ni le temps, de se rendre sur place. »